

Mélanie Brülhart

Vices

Editions Christiane Kolly

San José

- Luc, je suis désolée!
- Mais tu ne pouvais pas prévoir! Je sais tu me l'as tellement faite celle-la!
- Je t'interdis de me parler ainsi! Ton père et moi nous allons nous quitter et tu ne peux rien y changer! C'est clair?
- Pfff, si vous faites ça, vous pouvez m'oublier. Je vous considérerai plus comme mes vieux!
- Luc...

Luc fonça, tête baissée, dans sa chambre. Il n'entendit pas sa mère pleurer...

Espèce de pourris! Ils n'ont pas le droit de me faire ça, elle ne m'a même pas dit où on irait crécher! Pensa-t-il tout haut.

Luc était révolté, perdu... Ce n'était pas possible que ses parents se séparent!

Évidemment, quand il y réfléchissait mieux, il devait se rendre à l'évidence; cela faisait plusieurs mois qu'il les entendait se battre pour un oui ou pour un non. Les rires, les embrassades et les discussions ouvertes et chaleureuses qui autrefois faisaient partie du quotidien avaient laissé leur place à d'épouvantables silences entrecoupés de regards chargés de mépris et d'incompréhension. Les longs fou rire autour de la grande table du salon appartenaient au passé et maintenant, seul le fantôme de leurs projets flottait encore dans l'esprit du jeune homme.

Il n'arrivait pas à s'y faire bien qu'au fond de lui, une toute petite voix lui murmurait: Après tout, c'est peut-être mieux comme ça, au moins ça m'évitera leurs disputes débiles!

Oh! Et puis, c'est leur problème, s'ils sont assez cons pour me faire ça, tant pis pour eux! Mais, faut plus qu'ils comptent sur moi. Eux avec leurs belles théories! Du vent ouais!

Durant la nuit qui suivit, Luc retourna sans cesse le problème qui le tracassait horriblement: qui aurait la garde? Partirait-il avec sa mère, devrait-il changer d'école; quitter le lycée, tous ses copains, ses souvenirs? Car s'il pouvait s'habituer au fait que ses parents ne s'aimaient plus, il lui était totalement impossible de voir son avenir ailleurs qu'à San José, parmi ses amis! Il avait toujours vécu dans cette ville, alors partir! Non, il n'en était pas question!

Le lendemain matin, après une nuit très agitée Luc se leva avec une étrange impression; il y avait quelque chose de changé dans la maison. L'atmosphère était différente et un silence inhabituel envahissait l'espace.

Le jeune homme pris une bonne douche pour se remettre les idées en place et se rendit à la cuisine afin d'y avaler un bon petit déjeuner. Au fond de lui, toujours cette même impression... Quelque chose de changé... C'est en entendant la porte d'entrée s'ouvrir doucement qu'il réalisât ce qui clochait depuis le début.

Les pas de son père sur l'épaisse moquette du salon lui parvinrent étouffés. Une certaine inquiétude lui rongea l'estomac, car si les rapports entre ses parents s'étaient terriblement dégradés les siens avec eux avaient suivi la même pente. Ils se trouvaient en conflit permanent avec son père comme avec sa mère, ne pouvant s'empêcher de toujours les attaquer pour la moindre, la plus petite brouille.

Au fond de lui, il s'en voulait d'être ainsi, mais une rage et un sentiment douloureux d'inachevé le tourmentaient de plus en plus et chaque jour qui passait faisait s'installer un profond malaise.

Son père, le regard vidé de toute expression entra dans la cuisine. Il n'avait vraiment pas l'air en forme et il ne put adresser à son fils qu'un rapide «salut, ça va?» avant de se faire couler un café.

Luc le haït pour ce manque d'intérêt et se sentit profondément blessé.

La nuit a été bonne? Il est bien ton nouveau lit? Et ta nouvelle femme, elle couche bien au moins? En tout cas, elle doit être bonne hein! Et puis, j'pense qu'il n'y a pas de merdeux comme moi pour t'encrasser la vie... Cela doit être vraiment cool comme nouvelle vie!

Il savait pertinemment que parler ainsi à son père était très dangereux. De plus, tout ce qu'il venait de lui sortir était probablement faux et injuste à voir la mine déconfite que prit son père. Malgré tout ça, rien n'aurait pu l'empêcher de le dire, il en avait trop envie.

Mais à présent, il s'en voulait de s'être laissé emporter. Ce qui le fit regretter encore plus, c'est la paire de gifles qu'il reçut pour toute réprimande, le faisant presque basculer de sa chaise. Luc fut extrêmement étonné par la réaction de son père, il s'attendait plutôt à une bonne engueulée, comme il en avait l'habitude, car son père ne l'avait jamais frappé avant ce jour.

Sa mère arriva au galop quand le bruit du choc lui parvint. Elle eut l'air soulagé de voir son mari enfin de retour et sans même un regard, elle lui dit:

- Enfin te voilà, j'ai téléphoné au juge, nous devons comparaître jeudi. Tu sais que je veux la garde de Luc. Si tout va bien, tu pourras le voir toutes les deux semaines et aussi pendant les vacances scolaires...
- Vous parlez de moi comme d'un objet, rétorqua Luc, choqué qu'on ne lui demande pas son avis.

- Tais-toi, tu ne vois donc pas que nous discutons ta mère et moi!
- Non mais oh! Moi aussi je fais partie de votre vie et puis, tu vas partir où pour me voir seulement toutes les deux semaines?
- C'est pas moi qui pars, c'est vous deux!
- Hein!
- Mon amour, laisse-nous seuls un instant, tu sauras tout le temps, le moment venu, dit doucement la mère de Luc.

Pour le jeune homme, c'en était trop! Furieux d'être mis à part et blessé de se voir traité d'une telle manière, il se leva de table, envoyant au passage son assiette s'écraser dans l'évier. Il sortit de la cuisine en manquant de défoncer la porte en bois. Comme un enragé, il attrapa ses affaires de cours qui l'attendaient devant la porte d'entrée de la petite maison et s'en alla sans dire un mot.

Sur le chemin, il rumina sa colère tout en priant le ciel pour que personne ne vienne le déranger; il voulait à tout prix rester seul avec sa rage. Mais le ciel ne l'écouta pas et c'est son ami de toujours, le gentil Sébastien qui vint couper le cours de ses pensées.

- Ciao Luc, ça n'a pas l'air d'aller fort ce matin! Lui lança Sébastien.

Luc se retourna lentement et le toisa du regard de la tête au pied, avec un air vraiment las. Pourquoi était-ce lui, ce bon vieux Séb qui était arrivé? Pourquoi! Car Luc sentait qu'il allait devoir se défouler sur quelqu'un, évacuer son mal-être d'une façon ou d'une autre... Mais pour rien au monde il ne voulait que ce soit sur son ami! Pourtant il était dans un état tel que tout ça ne dépendait plus de sa volonté, il était trop prêt à craquer...

- Ho Luc, tu m'fous les boules à me regarder comme ça! Pitié, ne me descends pas tout de suite, j'ai encore de belles années devant moi! S'écria Sébastien en se jetant aux pieds de son ami, histoire de le décontracter un peu.
- J'ai des problèmes. Fous-moi la paix tu veux? Demanda doucement Luc en poussant son ami de côté afin de continuer sa route.
- Je peux t'aider, ce n'est pas la première fois que quelque chose ne va pas! Alors, t'as quoi? Ah! J'ai trouvé, t'as oublié ta rédac? La nouvelle te fait de l'oeil? Non? Bon, dit moi ce qui cloche mec.
- Arrête tes conneries, mes parents divorcent, tu piges. Je vais déménager, tout quitter!
- Non, c'est pas possible! Mais t'es sûr au moins?
- Ecoute Séb, tu crois vraiment que je rigolerais avec un truc pareil?

L'ami de Luc acquiesça, et se tut. Il ne savait plus trop quoi dire maintenant et cette nouvelle lui avait à lui aussi fait un coup. Depuis toujours il connaissait Luc, ensemble ils avaient fait les quatre cents coups, aimé les mêmes filles, pratiqué les mêmes sports... Qu'allait-il advenir de leur belle amitié si Luc s'en allait? Il ne continua pas plus loin sa réflexion car une jolie jeune fille les aborda. C'était Florence, pom-pom girl de l'équipe de foot dans laquelle jouait son petit ami, le légendaire Marc qui était le capitaine de l'équipe et bien entendu un des plus grands tombeurs du lycée.

Florence était une grande brune. Ses cheveux longs et lisses encadraient un petit minois polisson où deux grands yeux verts, en amende, brillaient d'intelligence et de joie de vivre. Cette Florence avait le don remarquable de mettre Luc hors de lui; elle était toujours de bonne humeur, non

contente d'être vraiment belle, elle était aussi première de classe, capitaine des pom-pom girl et avait tout un petit monde à ses pieds... En plus, rien n'était jamais un problème pour elle et ses parents s'aimaient toujours... Dieu comme ça pouvait agacer le pauvre jeune homme qui avait l'impression de devoir supporter toutes les crasses du monde.

- Salut les mecs, prêts pour l'inter de chimie? Leur demanda-t-elle.
- Fous-nous la paix! C'est vraiment pas le moment! Lui lança Sébastien.
- Non mais de quoi je me mêle, pensa Luc, j'aurais très bien pu lui répondre moi-même!

Florence, très surprise de se faire recevoir de cette manière ne chercha pas à comprendre, de toute façon avec ces deux, fallait pas trop essayer! Ils étaient trop bizarres. Elle leur fit un petit signe de tête et tourna les talons.

Enfin, le gong retentit, les cours n'allaient pas tarder à commencer et avec ça, l'interrogation de chimie. Luc, qui n'avait pas vraiment eu le temps ni l'envie d'étudier quoi que ce soit ces derniers temps, en avait mal au ventre rien que d'y penser. Il se demanda comment il pourrait faire pour passer entre les gouttes. Assis à sa table, il entendit la professeur commencer la distribution des questionnaires. Elle se rapprochait... Elle arrivait doucement devant lui en donnant les dernières indications. Luc écoutait de loin, il était prisonnier de ses pensées.

La professeur, madame Douglas, posa le questionnaire devant lui. Comme un gros flocon de neige, la feuille tomba mollement sur la table. Luc leva la tête et regarda la grosse horloge qui indiquait huit heures dix.

Il commença à écrire son nom, et la date. Mais rien d'autre ne voulut sortir de son stylo. Il resta ainsi, le regard perdu

dans le vide un bon moment. Il se retourna pour voir où en étaient les autres. Tous étaient penchés sur leur copie, grattant frénétiquement la feuille de leur stylo. Tout ça le laissait perplexe, à quoi bon se donner autant de peine, de toute façon il allait devoir tous les quitter, les professeurs avec. Alors faire chuter encore un peu plus sa moyenne, se retrouver dernier de classe, avoir le proviseur sur le dos, tout ça ne l'atteignait plus du tout. Dans quelque temps il ne serait plus là et tout le monde l'oublierait. Sébastien aussi probablement... Il ne fallait pas se leurrer...

Madame Douglas annonça la fin de l'heure et demanda les copies. Luc rendit la sienne... Aussi vide qu'à l'instant où elle vint se poser mollement devant ses yeux. Les jeunes gens prirent leurs affaires et changèrent de salle.

A la pause de neuf heures quarante cinq, Luc engloutit, comme à son habitude quatre croissants devant l'air ahuri de son fidèle compagnon.

- Dis donc, nos problèmes n'ont pas l'air de t'inquiéter. Moi, j'en ai l'estomac noué! Dit Sébastien.
- Nos problèmes mais de quoi tu parles bordel! Tu n'es pas du tout concerné espèce de bouffon! Alors arrête de me prendre la tête, c'est lourd! Hurla Luc qui avait de plus en plus de peine à maîtriser ses impulsions.

Vexé et dépité par la réponse de son camarade, Sébastien tourna les talons et s'en alla s'occuper des misères des autres...

Luc bien entendu regretta aussitôt sa saute d'humeur, mais il ne courut pas après son ami. Il était trop fier pour ça, et il était peut-être préférable qu'il commençât déjà à couper ses liens sentimentaux et amicaux à San José... Il aurait moins mal le jour du grand départ...

Le reste de la journée sembla durer une éternité pour Luc qui, à force d'être désagréable avec tout le monde, se retrouva seul pour rentrer chez lui, ses copains ayant jugé préférable de ne pas l'approcher étant donné qu'il était de si mauvaise humeur...

De retour chez lui, il alla comme à son habitude piocher dans le frigo pour calmer la faim qui le tirait. Sa mère se trouvait déjà dans la cuisine, nettoyant les fenêtres. Elle se retourna en entendant son fils entrer, et lui fit un grand sourire.

Mais Luc ne fut pas dupe; tous ces sourires, ces mots gentils ne le trompaient nullement. Il savait parfaitement que sa mère tentait désespérément, par toutes ces manières, de cacher son malaise à elle. Car il était impossible qu'elle soit si bien, si heureuse, si légère, alors qu'elle allait quitter son mari, se retrouver seule avec son fils dans une ville inconnue et qu'elle allait perdre cette douce sécurité qu'est le cocon familial dans lequel elle avait baigné pendant plus de vingt ans!

Et puis, les traits de son visage s'étaient tendus, de petites rides jusqu'alors inconnues étaient apparues sur son front, de profonds cernes violets témoignaient des longues nuits passées à retourner sans cesse les mêmes problèmes. De plus, elle avait horriblement maigri.

Tout le cinéma que faisait sa mère énervait Luc de plus belle. Pourquoi diable ne se laissait-elle pas tout simplement aller? Pourquoi pour une fois, n'admettait-elle pas que son chagrin et son inquiétude étaient immenses? Et pourquoi ne lui disait-elle pas combien elle avait besoin de lui pour la soutenir dans cette épreuve?

Luc trouvait ça pathétique.

- Alors, mon chéri, raconte-moi un peu ta journée? Tu as vu Sébastien? Tu sais, tu devrais lui dire de passer une fois! Il est tellement gentil!

Luc leva un regard désespéré sur sa mère et avec toute l'éloquence de la jeunesse lui lança :

- Premièrement maman, je ne suis pas ton chéri, deuxièmement, tu détestes Séb alors te force pas et enfin, j'ai eu une journée vraiment, vraiment, vraiment de merde! Merci de t'inquiéter!
- Luc, tu vas finir par me faire mourir! C'est ça que tu veux hein! C'est ça! Mais dis-le moi tout de suite au moins, qu'on en finisse! Je fais tout pour que tu sois bien, pour que tu te sentes pas trop mal à cause de ce qui est en train de se passer et toi, non mais t'as vu comme tu me traites!
- Arrête ton cirque, tu veux! C'est tuant! Après une journée de travail, j'ai pas envie d'entendre hurler, lança Luc à sa mère stupéfaite de l'attitude qu'avait son fils. Elle ne l'avait pourtant pas si mal élevé, à la base!
- Luc enfin! Tu vas te taire, ou bien? Et puis, c'est quoi ces insinuations que tu me fais?
- Mais de quoi tu parles enfin!
- Joue pas à ça avec moi Luc! Tes petites phrases sur ta dure journée de travail et patati et patata! C'est de ma faute si je suis au chômage? C'est de ma faute? J'y suis pour rien t'entends, j'y suis pour rien! Hurla sa mère, au bord de la crise de nerfs.

Luc ne sachant pas trop quoi faire se retira au salon et y commença une partie de Nintendo 64. Il était fou de jeux informatiques et vidéo et plus généralement d'informatique. Si son niveau scolaire le lui avait permis, il aurait aimé rêver de devenir informaticien ou programmeur. Malheureusement, il était persuadé que même en donnant le meilleur de lui même, ce rêve ne lui était pas accessible. Et c'est

ainsi que Luc vivait sans espoir. Pour lui, ce serait un métier minable, qu'il détesterait et qui le tuerait à petit feu...

Sa mère, les yeux encore gonflés par les larmes, entra à son tour dans le salon et sans un regard pour son fils, éteignit la console. Luc fit un effort surhumain pour ne pas exploser une fois encore. Il s'apprêtait à s'en aller, préférant ne pas rester dans la même zone que sa mère mais celle-ci le retint.

- Luc, je dois te parler maintenant. S'il te plaît, écoute moi...
- OK, j't'écoute... Soupira-t-il.
- Écoute, tu m'en veux, je le sais. Je suis désolée que ça se passe de cette façon et je suis désolée si tu en souffres. Crois-moi, je m'en serais volontiers passé de toute cette histoire.
- Alors pourquoi c'est TOI qui as demandé le divorce? Hein!
- Ce n'est pas entièrement de ma faute tu sais. Ton père est aussi coupable que moi. On ne s'aime plus, entre nous, il n'y a plus rien de bon. Pour toi comme pour nous, c'est mieux que tout s'arrête là.

Luc ne pouvait pas croire ce qu'il entendait. Comment pouvaient-ils faire pour oublier vingt années de vie commune et le fils de dix-huit ans qu'ils avaient fait et élevé ensemble? Il hallucinait!

- Écoute, tais-toi, je ne veux même pas t'entendre. Pour moi vous n'êtes que deux monstres d'égoïsme et vous ne pensez qu'à votre bonheur. Pas au mien!
- Arrête! Luc, tu deviens vraiment bête à la longue! On dirait que tu le fais exprès. Bref, si tu le prends comme ça, je vais pas te prendre avec des gants! Si j'obtiens la garde, tu viens avec moi! A Los Angeles!

- A Los Angeles! Et papa, il reste là?
- Et bien... Oui.
- Vous êtes dingues! Non mais vous savez à combien de kilomètres c'est d'ici? J'veux pas me taper ça toutes les deux semaines! Et puis, c'est une ville immense, on n'y connaît personne... C'est un vrai territoire occupé! On va se faire tuer là-bas! Parce que je te rappelle que c'est pas avec ce que tu touches en allant timbrer qu'on va pouvoir s'offrir un joli pavillon! Pourquoi tu veux aller si loin?
- Tu exagères mon pauvre Luc! C'est pas le Vietnam là-bas. Et puis il y a des quartiers qui ne sont pas dangereux tu sais!
- Dans tes rêves ouais!
- Arrête tu veux! Cria sa mère, qui, de nouveau sortait de ses gonds.
- T'as pas le droit de me faire ça! Je ne veux pas aller vivre là-bas!
- On partira, que tu sois d'accord ou non. Et puis, de toute façon, c'est soit tu viens avec moi, soit tu restes ici avec la nouvelle femme de ton cher père et son fils de dix ans! Maintenant tu choisis. T'as jusqu'à demain!
- Et si je viens avec toi, on part quand?
- Dans un mois...
- Mais c'est vachement vite là! T'es folle! Et puis, ne compte pas sur moi pour t'aider.
- Je me doutais que tu refuserais de m'aider, c'est pourquoi j'ai engagé des déménageurs. Tu sais, ces gens qui viennent avec un gros camion, qui prennent les meubles et les mettent dedans...

- Me prends pas pour un con! Hurla Luc en bondissant sur ses pieds. C'est toi la conne, on était bien ici!

Un moment, sa mère eut peur, en le voyant ainsi, tremblant de rage au-dessus d'elle. Elle crut qu'il allait la frapper. Jamais une telle image ne lui était venue en tête mais depuis bientôt cinq mois Luc avait tant changé... On pouvait sentir en lui une incroyable violence qui ne demandait qu'à exploser et qui gonflait à la moindre contrariété.

Face à elle, Luc sentit soudain un frisson glacé quand il lut la peur dans le regard de sa mère. Il savait parfaitement ce qui l'effrayait. Et, tout en s'étonnant de la lueur qui brillait dans les yeux de sa mère, il lui donnait raison, car à ce moment là, il aurait pu la frapper...

A cette idée, il se détourna rapidement d'elle et gravit quatre à quatre les marches qui le menaient à sa chambre pour s'y enfermer jusqu'au lendemain.

Il alluma sa chaîne stéréo. Rien de bon à la radio qui hurlait une publicité pour une marque de lessive quelconque...

Il stoppa net le discours d'une boulangère qui, justement en vantait les mérites. Il chercha des yeux un bon CD à travers le chantier que représentait sa chambre; il s'énerva un peu contre lui-même, se traitant de bel incapable.

Où peuvent-ils être, j'étais sûr de les avoir mis là? Ah! Les voilà... Un bon CD de hip hop, rien de tel pour remettre les idées en place et faire le point...

Il poussa le volume encore un peu au moment d'introduire le CD. Luc comme beaucoup de jeunes de son âge aimait que la musique soit forte... assez forte en tout cas pour lui permettre d'oublier et l'empêcher de penser. Pourtant, cette fois-ci même le volume à son maximum ne put l'empêcher de se tracasser, et durant les deux heures qui suivirent, il fit le point de sa situation et essaya d'en trouver les aspects

positifs. A dix-neuf heures, on l'appela pour souper. A contre coeur, il se résigna à sortir de son monde.

Une alléchante odeur vint lui chatouiller les narines. Arrivé à la cuisine, il vit une gigantesque pizza quatre saisons trônant au centre de la table.

- J'ai pris celle-là parce que je sais que c'est ta préférée.
- Merci. Il s'assit et commença à se servir sans faire attention à la tête de sa mère qui, aurait espéré un peu plus...
- Luc?
- Mouai? soupira-t-il, la bouche pleine de pizza.
- Je ne te l'ai peut-être pas souvent dit mais, je t'aime. Je t'aime plus que tout. Je sais que tu as beaucoup de peine mais essaie de faire un tout petit effort... Et, même si tu ne parviens pas à changer ton comportement, sache que je t'aime.
- Moi aussi je t'aime mais, ce n'est pas facile tout ça...
- Je le sais bien. Et pour moi non plus ce n'est pas facile. Pourtant, il faut bien s'accrocher! On n'a pas le choix si on veut vivre encore un moment!

Luc, sceptique, regarda sa mère, le regard plein de tristesse.

- Bon, changeons de chapitre, je meurs de faim! Après l'avoir mangée cette pizza, on part au cinéma. OK?
- Oui, si tu veux, soupira Luc qui n'avait pas vraiment envie de sortir. Mais, il devait bien ça à sa mère après tout.
- ...

Tous deux mangèrent la pizza en silence. La mère de Luc essayait tant bien que mal de faire la conversation à son fils. Ce dernier, touché par tant d'efforts fournis par celle-ci, se forçait à participer. Mais le coeur, pour l'un comme pour l'autre n'y était pas. Quelque chose les bloquait et ne faisait que renforcer un peu plus ce terrible sentiment de malaise qu'ils éprouvaient. Ils se rendaient parfaitement compte qu'il y avait une profonde fissure dans leur relation mais ni l'un ni l'autre ne savait exactement à quel moment elle était survenue.

Table des matières

San José.....	2
Los Angeles.....	13
Le parc et les copains.....	23
Le grand saut.....	37
Léa.....	44
Vols et caetera.....	59
Léa se fait la malle.....	74
Luc veut s'en sortir.....	86
Luc, le retour	116
Le prix à payer.....	122
Léa, le retour.....	129
Et enfin.....	158

Éditions Christiane Kolly

Septembre 2009